

ÊTRE UN CHÊNE, SOUS L'ÉCORCE DE QUERCUS¹

par Laurent **TILLON**



Charles **DEREIX**². – *Être un chêne, sous l'écorce de Quercus*, voilà un livre qui arrive au bon moment. Depuis quelques années déjà, à travers livres, tribunes dans la presse écrite, films ou reportages TV, le sujet de la forêt est présenté au grand public. Sans vouloir trop le réduire, ces communications ont en commun à la fois un grand enthousiasme pour la forêt - ce monde enchanteur, cet archétype de la nature originelle, ce modèle de mutualisme, de respect de l'autre, d'équilibre dont notre société ferait bien de s'inspirer pour construire son propre modèle social- et une détestation de la gestion forestière, des travaux et surtout des coupes -forcément rases- et de tout ce qui, à l'instigation des forestiers, bouleverse le paysage et le calme de la forêt, de "leur" forêt. La *semaine internationale de la forêt*, en ce début de printemps 2021, nous a ainsi valu nombre d'interviews et de reportages centrés sur l'industrialisation de la forêt, l'hypermécanisation des travaux, la détérioration de la biodiversité des forêts et bien d'autres désastres provoqués par une logique financière débridée.

Comment redresser ces idées fausses ? Comment montrer simplement que, non, les images que véhiculent ces communications ne sont pas fidèles à la réalité des forêts de France ? Comment faire admettre qu'elles sont des exemples regrettables -des échecs que la filière

¹ Actes Sud Mondes Sauvages, février 2021, 316 p.

² Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, ingénieur forestier.

forêt bois devrait dénoncer sans équivoque- mais qu'elles n'expriment en rien les objectifs, ni le travail des forestiers, ni le modèle qui les anime ? Comment convaincre nos concitoyens que les forêts qu'ils aiment, ces forêts équilibrées, en croissance ou épanouies, ces forêts diverses et riches d'une belle diversité de flore et de faune, ces forêts souriantes dont ils veulent largement profiter sont à la fois le fruit de la nature, incontestablement, mais aussi celui de l'histoire des hommes et de la main des forestiers ?

A sa manière, c'est ce souci qui inspire le livre de Laurent Tillon.

Laurent Tillon est biologiste et ingénieur forestier ; il est chargé de mission Faune et Biodiversité à la Direction forêts et risques de l'Office national des forêts.

Laurent Tillon se place auprès de "son" arbre, un chêne sessile de quelque 240 ans dont il va nous raconter l'histoire et celle de la forêt où se trouve ce chêne, la forêt domaniale de Rambouillet (Yvelines) ; il observe, il écoute, il respire, il s'imprègne de l'atmosphère de la forêt, il se fond dans la nature. Au cœur de *Silva*, au pied de *Quercus*, il recompose la vie de "son" arbre, la vie de la forêt. Pas à pas, ou plutôt année après année, il décrit la vie de *Quercus*. Il le fait avec sensibilité, avec empathie, dans un souci de proximité avec le lecteur. Il le fait aussi en convoquant ses connaissances de biologiste et d'ingénieur forestier pour analyser, décrire, expliciter les péripéties qui ponctuent la vie d'un chêne forestier. Il glisse les événements vécus par *Quercus* sous la loupe des sciences de la nature ; et il replace la petite histoire de *Quercus* dans la grande Histoire, celle des hommes et des forêts, et, *in fine*, dans une philosophie de la vie.

Bien sûr, on aimerait prendre le temps de vérifier certaines concordances historiques ou certains points scientifiques affirmés par l'auteur et qui peuvent paraître un peu rapides. On pourrait aussi disputer certaines de ses conclusions -pour ma part, je n'irais pas jusqu'à dire que "Silva a besoin du retour de Lupus". Mais l'important n'est pas là : ce livre ne s'adresse pas à un public averti, il est destiné au grand public. L'équilibre entre le discours scientifique et la vulgarisation n'est pas simple à trouver : jusqu'où aller sans perdre le lecteur non spécialiste du sujet ? Je trouve que cet équilibre est plutôt réussi ici.

Les descriptions sont très parlantes. Le découpage du livre en petits chapitres chronologiques, et en même temps thématiques, est agréable. L'idée est bonne de personnaliser, et dénommer par son nom latin de genre, le chêne héros de l'histoire, *Quercus*, la forêt, *Silva*, les autres arbres, *Fagus* ou *Pinus*, mais aussi le bolet, *Leccinum*, la chenille, *Tortrix*, le grillon, *Nemobius*, la chauve-souris, *Myotis*, etc. et de montrer, de façon simple et imagée, le rôle de chacun dans l'édification de l'arbre et dans le bon fonctionnement de l'écosystème forestier. On voit *Quercus*, on visualise *Silva*, on suit *Apodemus* le mulot ou *Dryocopus* le pic noir, on sent tout ce petit monde qui s'agite sous nos yeux. On se demande quelle sera la prochaine péripétie, et comment tout cela va finir. Laurent Tillon sait retenir l'attention du lecteur.

En même temps et très simplement, l'auteur nous distille de nombreuses informations et explications. Il décrit la "naissance", la croissance et la mort de l'arbre, la montée de la sève brute et la distribution de la sève élaborée, le fonctionnement des chloroplastes, la façon dont l'arbre cicatrise ses blessures ou se protège des agressions ; il nous ouvre à la réalité de l'arbre, "être multiple", "coloniale", "sorte de colonie végétale" riche de toutes ses branches. Il donne à voir la compétition pour la lumière et pour l'eau. Il place l'arbre au sein de l'écosystème forestier, cette communauté de tant de formes de vie, et détaille les multiples relations que l'arbre noue avec les champignons, avec les autres arbres et d'autres plantes, avec différents

animaux hôtes de la forêt ; chaque fois il en fait apparaître les bénéfices et les pertes. Il explique aussi le rôle des forestiers, leurs objectifs, leurs méthodes de travail, leurs réactions face aux menaces, celles, hier, des pluies acides, celles, dorénavant, du changement climatique, celles des tempêtes, celles dont l'homme est porteur... Il décrit la sylviculture, "science du compromis", que les forestiers mettent en œuvre, sous des formes très diverses, en particulier à travers le martelage -dont il nous donne une description très fidèle-, dans l'objectif de "préserver tout en produisant, accueillir de plus en plus d'usagers tout en leur proposant des forêts sécurisées mais dans lesquelles la biodiversité doit avoir toute sa place".

Tout cela est très vivant. A côté de ces images qu'il déroule sous nos yeux, l'auteur fournit des chiffres qui, par des dimensions inattendues, ne manqueront pas d'interpeler le lecteur : le nombre d'arbres sur terre, trois mille milliards ; le nombre de feuilles qu'un très vieil arbre feuillu porte, 800 000 ; le nombre de chenilles que l'on peut dénombrer dans une chênaie, jusqu'à 1 100 000 par hectare, et le nombre de celles qu'un couple de mésanges va capturer pour nourrir sa nichée, plus de 5 000 en trois semaines ; la sève brute monte à une vitesse de deux centimètres par minute dans le bois de *Quercus*, lequel absorbe jusqu'à 200 litres d'eau dans une journée ; ...), cela aussi est très parlant.

Dans *Être un chêne*, Il y a un fond scientifique, il y a des références historiques, il y a un contenu technique. Il y a surtout une grande empathie, beaucoup de sensibilité. L'axe de rédaction fonctionne bien, on s'identifie volontiers à *Quercus*, bien sûr, mais d'une certaine façon aussi aux autres "acteurs" de cet écosystème forestier et à l'auteur lui-même dans sa relation de proximité avec "son" arbre. Dans ce récit très personnalisé, humanisé, l'auteur veille à éviter un anthropomorphisme que l'on a vu à l'œuvre dans d'autres ouvrages : dans l'ensemble, il y réussit -même si parfois il en passe bien près !

Le livre se lit bien, il parle à l'intelligence du lecteur, mais il sait aussi s'adresser à son cœur ; il nous touche, et en même temps, il diffuse de nombreux messages. Arrivé au terme du livre, le lecteur sera mieux informé sur les questions des arbres et des forêts, sur les multiples formes qu'a prise l'histoire partagée -et mouvementée- des hommes et des forêts, sur le rôle et le travail des forestiers. Dans le contexte de "mésinformation" sur la forêt que je rappelais plus haut, ceci est tout à fait bienvenu et utile. Avec ses qualités et ses limites, ce livre doit pouvoir atteindre son public, permettre de redresser des idées toutes faites et trop souvent fausses, et ouvrir le lecteur à la réalité -multiforme- des forêts : "le paysage forestier actuel est très différent de celui du passé et probablement de celui de demain."